Document generated on 04/17/2024 8:59 p.m.

Liaison

Vient de paraître

Number 33, Winter 1984–1985

URI: https://id.erudit.org/iderudit/43256ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this document

(1984). Vient de paraître. *Liaison*, (33), 57–57.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

NICKEL

Une réussite de notre imaginaire

par

Fernand Dorais

Dalpé-Haentjens : *1932, la ville du NICKEL une histoire d'amour sur fond de mines*, Sudbury, Prise de Parole, 1984, 62 p.

Pièce en cinq actes, qui, sauf le dernier, comptent plusieurs scènes, et le tout en moins de soixante pages de texte, voilà qui tiendrait de la gageure, si ce n'était là l'espace typographique d'une pièce de Racine ! Un seul lieu : une cour, commune à plusieurs logis de mineurs. Le temps de quelques mois, lors de la grande Dépression des années 30 : de la fin du printemps à l'automne, de la vie à la mort. Beaucoup de personnages, quatorze en tout, représentants de diverses ethnies harmonieusement confondues, dont émergent surtout trois couples, dont deux mariés et un en voie de l'être. L'intrigue fera s'affronter ces « acteurs » entre eux d'abord, du fond de leur misère, de l'insécurisation où ils vivotent et de leurs sentiments frustrés. Puis, ce prolétariat devra affronter l'exploitation qui l'opprime : le mouchard, le commerçant francophone bien nanti, le patron lointain et indifférent, l'Église collaboratrice qui prêche la soumission. Au centre de ces forces conflictuelles, l'ouvrier devra faire l'apprentissage de deux libertés : il aura à découvrir l'amour libre et authentique et il cherchera à accéder à une prise de conscience de classe, qui le libérera de son aliénation de « cheap labor. » Amour et Révolution vont de pair.

À la base, donc, il y a les ethnies toutes assumées de façon euphorique dans la catégorie de prolétariat. « Peuple-classe » bon-enfant, qui serait le paradis sur terre, n'étaient les élites qui l'exploitent et en font s'opposer les membres. Multi-culturel, pluri-linguiste, « travaillant », consciencieux, vertueux, le prolétariat ne demande qu'à être heureux et qu'à chanter, poète et créateur comme il est. C'est le bon peuple ouvrier, sorti des entrailles de Rousseau ; ce sont les grand et nobles « misérables », chéris de Hugo. Et leur doctrine au fond est le socialisme heureux, généreux . . . et vague, panacée à tous les problèmes ouvriers ontariens, francophones « y compris ».

Les élites divisent . . . pour régner. Et la force des élites, on le sait, c'est l'idéologie, ce grand et perpétuel lavage de cerveau du prolétariat. Et l'idéologie prolifère. Toutes ces idéologies aberrantes au nom et au service du plus fort n'ont de cesse qu'elles ne consomment la *récupération* honteuse du peuple ouvrier. Puis, à côté, l'amour, si difficile à vivre et à pratiquer, particulièrement en milieu déstructuré d'expression et occupé.

Puis, évidemment, le « joual », ou la langue naturelle de l'« autre » culture : la culture populaire, pour et par le peuple, la seule vraie. Le reste n'est qu'esthétique d'élitisme pour Place des Arts paumée ! À mon sens, c'est là la pièce la plus et la mieux structurée, à la psychologie la plus nette (quoique primaire et stéréotypée, regretteront d'aucuns), à l'intrigue la mieux filée et construite, qui soit sortie de Sudbury depuis une bonne décennie. Ça se tient ; du moins ça commence à se tenir ; les parties voient à s'intégrer, à avoir sens, direction et intentionnalité ; le tout s'ouvre pour presque s'universaliser. . . En dépit des objections qu'elle a suscitées dans le milieu, d'ordre socio-historique et culturel, de nature « ob-jective », la pièce s'impose comme une réussite de l'imaginaire, de *notre* imaginaire, qui a droit à son expression, à lui, à sa logique, à ses images et sons. Or, il a choisi ici le langage des Pauvres et de l'Oppression. Comment n'y répondre pas de toute notre sympathie ? (Si seulement l'on pouvait convertir cette pièce en une sorte de « musical », quel n'en serait pas le succès assuré !)★

Fernand Dorais est professeur au département de lettres françaises de l'Université Laurentienne à Sudbury.

À Noël . . . ou au Jour de l'An

OFFREZ UN LIVRE EN CADEAU

***Les olives noires*, roman de Danielle Dubé, chez Quinze Éditeur (12,95$). Ce prix Robert-Cliche est un roman qui évoque la vie normale d'une jeunesse qui a rêvé d'un monde différent. Vie politique (Crise d'octobre) et privée (amitié-amour) se rejoignant avec la tentation de violence.**

***Rêves à vendre*, poèmes de Félix Leclerc, aux Nouvelles Éditions de l'Arc (9,95$). Douce ou provoquante, la poésie de Félix Leclerc ne laisse personne indifférent. Ce recueil saura plaire par sa variété et sa qualité.**

***Brian Mulroney*, en collaboration, aux éditions Boréal Express (12,95$). Biographie d'un homme qui a réalisé ses ambitions d'avocat, d'homme d'affaires . . . et de politicien. De Baie Comeau au 24 Sussex, tout ce que vous voulez savoir, ou presque, au sujet du nouveau Premier ministre.**

***De quoi t'ennules-tu, Eveline*, suivie de *Ely! Ely! Ely!*, deux nouvelles de Gabrielle Roy, également aux éditions Boréal Express (9.95$). Deux récits de l'Ouest, canadien et américain. Deux récits marqués de tendresse, et d'humour aussi. Une façon de ne pas oublier cette écrivaine qui nous a donné le « bonheur d'occasion ».**

VIENT DE PARAÎTRE

***Érica*, roman de Jean-Yves Soucy, aux éditions Libre Expression La mignonne Érica bouleverse l'univers paisible d'un célibataire dans la trentaine. Qu'a-t-elle de si irrésistible ? Le tout dernier ouvrage d'un romancier en passe de devenir la coqueluche littéraire.**

***Dix nouvelles humoristiques*, en collaboration, chez Quinze Éditeur, Dix auteurs québécois relèvent le défi de faire rire. Non pas pour oublier la réalité, mais pour y résister. Chaque nouvelle est écrite dans un style particulier, rehaussant à sa façon ce recueil pour le moins original.**

***À l'ombre du Vatican*, essai d'Yves Tessier, à compte d'auteur. L'histoire des relations entre l'Église canadienne et le Vatican, depuis Mgr de Laval jusqu'à nos jours, en passant par la querelle des ultramontains, les luttes entre Québec et Montréal, la difficile fondation de la faculté des Sciences sociales. L'auteur rappelle la question des écoles manitobaines, mais passe un peu trop vite sur le rôle de la papauté auprès des Franco-Ontariens, notamment lors des tristes heures du Règlement XVII. (En vente à 9,95$ aux Éditions Tessier, 1962 Bonin, Sillery-Québec).**